

**Nous ne demandons pas que le grain sous la meule
Soit jamais replacé dans le cœur de l'épi,**
Nous ne demandons pas que l'âme errante et seule
Soit jamais reposée en un jardin fleuri.

**Nous ne demandons pas que la grappe écrasée
Soit jamais replacée au fronton de la treille,**
Et que le lourd frelon et que la jeune abeille
Y reviennent jamais se gorger de rosée.

Nous ne demandons pas que la rose vermeille
Soit jamais replacée aux cerceaux du rosier,
Et que le paneton et la lourde corbeille
Retourne vers le fleuve et redevienne osier.

Nous ne demandons pas que cette page écrite
Soit jamais effacée au livre de mémoire,
Et que le lourd soupçon et que la jeune histoire
Vienne remémorer cette peine prescrite.

Nous ne demandons pas que la tige ployée
Soit jamais redressée au livre de nature,
Et que le lourd bourgeon et la jeune nervure
Perce jamais l'écorce et soit redéployée.

Nous ne demandons pas que le rameau broyé
Reverdisse jamais au livre de la grâce,
Et que le lourd surgeon et que la jeune race
Rejaillisse jamais de l'arbre foudroyé.

Nous ne demandons pas que la branche effeuillée
Se tourne jamais plus vers un jeune printemps,
Et que la lourde sève et que le jeune temps
Sauve une cime au moins dans la forêt noyée.

Nous ne demandons pas que le pli de la nappe
Soit effacé devant que revienne le maître,
Et que votre servante et qu'un malheureux être
Soient libérés jamais de cette lourde chape.

Nous ne demandons pas que cette auguste table
Soit jamais resservie, à moins que pour un Dieu,
Mais nous n'espérons pas que le grand connétable
Chauffe deux fois ses mains vers un si maigre feu.

Nous ne demandons pas qu'une âme fourvoyée
Soit jamais replacée au chemin du bonheur.
Ô reine il nous suffit d'avoir gardé l'honneur
Et nous ne voulons pas qu'une aide apitoyée

Nous remette jamais au chemin de plaisance,
Et nous ne voulons pas qu'une amour soudoyée

Nous remettons jamais au chemin d'allégeance,
Ô seul gouvernement d'une âme guerroyée,

Régente de la mer et de l'illustre port
Nous ne demandons rien dans ces amendements
Reine que de garder sous vos commandements
Une fidélité plus forte que la mort.

Charles Péguy
(1873 - 1914)